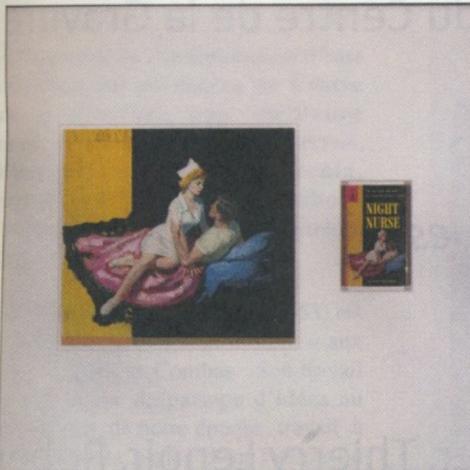


## Richard Prince, American Prayer

Bibliothèque Nationale de France  
– jusqu'au 26 juin – [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)



Richard Prince : American Prayer"

Reçu à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, Richard Prince montre sa collection de livres. Jusque là, on comprend. Et on apprécie la série de poches de gare dont Prince a peint les couvertures. Elle est accrochée dans un espace très *country house* au centre du dispositif. Mais le programme de cette exposition initiée par le collectionneur Robert Rubin, s'avère autrement plus vaste et plus riche lorsque l'on s'approche des vitrines et que l'on voit rassemblé : un original de

Jack Kerouac (en rouleau), un courrier échangé entre William Burroughs et Allen Ginsberg, une lettre de Jimi Hendrix à son père, des images de presse très *bad boy* (et souvent pornographiques) autographiées ou pas. Bref, des documents exceptionnels autant que des tirages ordinaires marqués par leur appartenance à une histoire, tout cela relatant la *beat hippie and punk culture* allant des années 1950 à 1980. C'est que non seulement toute la culture américaine (et un peu française) des *Golden Sixties* et après est mise à plat mais qu'elle semble désormais appartenir au passé. Si Prince brouille les pistes au sujet de l'œuvre d'art (serait-ce tout ce qui se collectionne?), il lève génialement le voile sur une période de fantastique liberté, sans doute révolue. Au son de Sonic Youth, de Bob Dylan, de Neil Young ou du Velvet Underground diffusés dans l'espace d'exposition. Et en ayant sorti des trésors de la BNF. Une délectation à de multiples égards.

I.L.

N.B. : À s'emparer des images de presse et à les détourner (on se souvient des publicités Marlboro avec le cow boy mais sans la marque), Prince court le risque du procès. Le dernier en date, il vient de le perdre. Le jugement a conclu que le photographe de presse Patrick Cariou (le plaignant) était en droit de récupérer les 49 toiles pastichant ses images. Il pourra ensuite en faire ce qu'il veut. Les détruire ? Les vendre ? Seulement après que le galeriste Gagosian les ait lui-même rachetées aux différents collectionneurs les ayant acquises. Et à quel prix ? C'est le marché qui atteint le seuil du paroxysme.